

DIEU EST AVEC LA FRANCE.

Au mois d'août 1914, devant la disproportion qui existait entre sa petite armée et la puissance de l'Allemagne, la Belgique aurait pu se contenter de protester platoniquement contre l'ultimatum qui lui était adressé et laisser passer les troupes allemandes sur son territoire. Et si la Belgique avait pris cette attitude, qui donc aurait pu lui en faire un crime? Si elle l'avait fait, l'armée allemande nous aurait peut-être envahis avant que nous eussions achevé notre mobilisation et notre concentration. Et peut-être serions-nous écrasés depuis longtemps.

Au mois d'août 1914, la France était inondée d'espions allemands. Ils s'étaient préparés à la guerre, non pas seulement chez eux mais jusque chez nous. Il y en avait tout le long de nos voies ferrées; il y en avait tout le long des chemins futurs des armées allemandes; il y en avait jusqu'à Paris, où l'empereur d'Allemagne possédait un hôtel, où ses appartements étaient préparés et le menu de son déjeuner, commandé pour le jour de son entrée triomphante en notre capitale.

Au mois d'août 1914, nous nous réveillions à peine, en France, du beau rêve pacifiste. Nous étions encore sous le charme de la voix de Jaurès et de ses amis, nous prêchant le désarmement. On avait fait dans nos masses populaires, une propagande active en faveur des idées internationalistes, antimilitaristes et antipatriotiques. Et il était à craindre que pour empêcher la guerre au moment de la mobilisation, les ouvriers ne refusassent de prendre les armes.

Les Allemands comptaient sur tout cela.

Et si rien de tout cela ne s'est produit; si la Belgique a eu l'audace de se ruer en face de l'Allemagne et de lui résister, s'exposant ainsi à payer par le plus douloureux martyre sa sublime fidélité à l'honneur; si l'Angleterre est